

F-8

La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3ème Année

MONTREAL, DEC. 1910

No. 33



DORS..... VOICI NOEL

"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doubles à robes

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon

LA PHARMACIE CHIC
AU CENTRE DES BEAUX QUARTIERS

La PHARMACIE MOISAN est reconnue comme la pharmacie chic du centre de la ville. Le site est admirable, le service distingué et les produits ultra select.

LES CAPSULES ANTI-CHILL pour L'INFLUENZA (la Grippe) FRISSONS, ACCES de FIEVRES sont SANS RIVALES devraient aussi être employées comme PREVENTIF en vente partout si votre Pharmacien ne la pas adressez-vous à la PHARMACIE MOISAN.

— PRESCRIPTIONS —

Sous le rapport des prescriptions remplies avec célérité et minutie, en usant de des meilleurs ingrédients, la PHARMACIE MOISAN n'a pas de rivale

Téléphonez si vous voulez que le messenger aille chercher chez vous les ordonnances à remplir; il retournera avec les médicaments.

S. MOISAN, Pharmacien

Angle ST-LAURENT et SHERBROOKE. Tél. Est 4739

Bazar du Voyage



Manufacturiers
DE
**VALISES
ET SACS**

Vous trouverez à nos magasins un assortiment complets de Malles, Vallises, Sacs de voyages, Sacoche pour dames, Porte-Monnaie, Folders, etc., etc.

En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter.

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André
Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
" ALLIGATOR "



J. A. JOUBERT,
Gérant.

Bell Tel Est 2129

J. E. BOISVERT

CHAPELIER et MANCHONNIER

Fourrures faites et réparées

Spécialité: MANTEAUX de DAMES sur ORDRE

698 RUE ST-DENIS, près Roy, MONTRÉAL

LINIMENT MAJOR

Le meilleur pour l'usage externe

Il est d'effet Magique pour les Meurtrissures, Brûlures, Névralgies, Rhumatismes, Efforts, Entorses, etc., etc.

Grande Bouteille 25c. En vente Partout

LOTION NIPPS

Antiseptique et inoffensif

Guérit la gerçure des seins en quatre applications.

Préparée par **SOUTEILLE 50c**

La Cie. Chimique Major

278 RUE CRAIG EST, MONTREAL

LA PRESSE

Le Journal du "Foyer"

INSTRUIT - RÉCRÉE - AMUSE

Il vous apporte chaque soir dans votre famille les événements du monde entier.

Il vous fournit les renseignements les plus précis sur ce qui vous intéresse.

Et il vous guide de la façon la plus concise, dans vos transactions quotidiennes

En un mot c'est le journal favori des familles.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3me Année

MONTREAL, DEC. 1910

No. 33

CONTE DE NOEL.

Dans leur maison trop grande, les vieux sont restés seuls depuis longtemps. Un à un les enfants sont partis, ceux-ci pour des pays où la vie semble plus facile, ceux-là pour le cimetière, car ils ont connu cette étrange douleur, les vieux si robustes pourtant, d'avoir des enfants frêles et chétifs, des enfants qui meurent jeunes.

Ils sont tristes de cela, en ce soir de Noël particulièrement, et ils n'osent pas se dire qu'ils ont peur de survivre aux derniers de leurs gars et de leurs filles.

Des douze enfants que le bon Dieu leur avait donnés, combien en reste-t-il? Hélas! Pierre le dixième a fermé ses yeux le dernier au cours de l'été. Et maintenant les vieux parents n'ont plus d'espoir qu'en les deux derniers: un garçon assez fantasque qui s'est engagé sur les chemins de fer et une fille blonde qui s'est mariée l'hiver d'avant un peu malgré les parents, s'en est allée loin et n'écrit même pas.

Les jours ordinaires, la mère est vaillante, elle trouve encore dans son bon cœur, des bouts de chanson pour égayer son compagnon, moins stoïque qu'elle.

Mais ce soir de la veillée de Noël, elle n'a plus le courage, vraiment. Il n'est pas naturel lui semble-t-il que cette fête soit triste et elle se demande comment il se fait que Jésus permette tant d'isolement autour des pauvres vieux... Et près de la lampe qui met des plaques de lumière ici et là comme pour faire paraître plus noirs les coins d'ombre, en pensant à ses enfants dont c'est la fête, puisque pour elle ils sont toujours petits — elle est bien trop désolée, oui, pour moduler la chanson d'accoutumée.

Le père ne dit rien non plus et tous deux songent, en cette fête de la Vie, aux dix cercueils où s'est enfoui la chair de leur chair.

Ils évoquent aussi les jours anciens, les Noëls d'allégresse qui faisaient rayonner la demeure entière, les petits bas qui s'accrochaient aux chambranles des portes, et qu'en tapinois, au retour de la messe de Minuit on remplissait de jouets et de friandises, aux gais reveillons, aux rires clairs des fillettes, aux ébats tapageurs des garçons, et plus tard à la joie plus grave de toute cette jeunesse, à jamais éteinte!

Puis leur vient aussi le souvenir des deux seuls enfants qui leur restent et qui semblent les abandonner, s'étant fait chacun leur vie sans se soucier des vieux.

Et, de leurs pauvres yeux ternis, des larmes tombent sur le tricot de laine que tient la mère et sur le livre que le père fait semblant de lire. Chacun sait ce que l'autre pense mais n'ose rien dire de peur que sa douleur n'augmente l'autre douleur.

Soudain, le timbre de la porte résonne dans le silence de la maison. Qui peut venir à cette heure? Un espoir fou traverse leurs deux cœurs. "Si c'était le fils ou la fille, mais non, cela ne se peut pas."

La mère se lève tremblante d'émotion, tandis que le père se redresse, ne voulant pas être surpris dans son chagrin. Elle s'en va à la porte et reçoit un petit carré de papier jaune que lui remet un messenger du télégraphe. Elle tremble plus fort. Se pourrait-il tout de même que ce fut une mauvaise nouvelle en ce soir de gaité?

Le vieux tend la main pour prendre la dépêche, elle la lui donne et pendant que les doigts frissonnants déplient le papier, la pauvre mère sent son cœur se serrer comme en des tenailles.

Enfin elle regarde. Les quelques lignes sont écrites en anglais, elle ne peut les lire. Son mari prend ses lunettes qu'il avait ôté tantôt peut-être pour essuyer une larme. Les secondes paraissent être des siècles. Enfin, il commence à lire péniblement: "Marie mère d'un gros garçon, vous attend pour être parrains."

C'est un éblouissement! Les vieux qui tantôt n'avaient pas voulu se dire leur peine, s'embrassent en pleurant de joie. Eux qui depuis si longtemps ne connaissaient plus que la mort, ils allaient voir cette manifestation suprême de la vie: Un petit enfant de leur sang qui leur tendrait les bras!

Le bon Jésus ne les avait donc pas oublié et voilà qu'il leur envoyait leurs étrennes de Noël, comme autrefois à leurs fioux. Le couple redevenait jeune. La mère retrouve ses chansons que jamais elle n'avait dites plus gaiement. Et le rayonnement de leur cœur s'épand sur toutes les choses pour les enchanter.

La venue d'un petit enfant, comme autrefois dans l'Étable sainte, avait fait ce miracle, en la nuit de Noël, de changer la vieille maison triste en un paradis d'allégresse.

JOSEPHTE.



NOËL VÉCU

L'été, c'était une pittoresque habitation de colons comme celles que l'on voit tout le long des chemins neufs, dans les cantons du Nord. Quand la maison n'est pas belle, elle emprunte de la grâce au paysage qui l'entoure : bosquets d'érable, lacs profonds et bleus sources jaseuses. Puis des oiseaux qui chantent le matin et des frissons de brise, le soir, dans les sombres frondaisons.

L'hiver, tout de même, ce doit être triste. Encore que la maison dont je parle soit située non loin d'un joli village gai ; celui de Nomingue.

Une vieille grand'mère l'habite avec son fils, veuf, et cinq ou six petits enfants.

Je me suis arrêtée là, un jour de mes dernières vacances, pour me reposer d'une longue marche solitaire, et c'est l'histoire que me conta la bonne aïeule que je voudrais vous redire. Elle n'est ni étrange ni compliquée, cette histoire, elle n'est que triste et que vraie.

Celle qui l'a vécue est une pauvre enfant, — la petite fille de mon hôtesse — qui s'en était venue dans cette lointaine campagne, il y a quelques années. Elle y est morte, un jour de Noël.

Orpheline et pauvre, l'enfant avait travaillé à la ville jusqu'à l'épuisement de ses forces. La phtisie qui lui avait pris sa mère, la marqua bientôt elle-même de sa griffe fatale. Alors, les médecins l'avaient envoyée demander au salubre climat du Nord, sinon la guérison, du moins une prolongation de sa fragile existence. Sa grand'mère et son oncle, chez qui elle arriva un jour de prime printemps, lui firent fête.

Elle s'appelait du joli nom tendre de Germaine, avait dix-huit ans, de la gaité plein le cœur et une douceur que les rudes gens de là-bas trouvaient étrange et qui les charmaient. Vite elle goûta les charmes de la vie simple et si bonne de la terre, et quand à la fin de l'été, sa grand'mère lui dit : "Tu ne quitteras cette maison qu'au bras de ton mari," elle n'eut pas de peine à se laisser convaincre. Un peu rougissante, elle acquiesça.

Son mari. Ce serait, elle le savait parce qu'il le lui avait dit, un beau gars qu'elle connaissait depuis un an et qu'elle avait laissé à la ville. Même qu'elle ne regrettait sa vie d'autrefois qu'à cause de lui. Ne plus le voir tous les dimanches, c'était si dur, car il était sa première tendresse, et elle aimait bien de toute son âme. Mais la situation des deux amoureux n'était en somme, pas si malheureuse. Déjà, deux fois, Germaine avait eu, chez sa grand'mère, la visite de son bon ami, il lui écrivait souvent et paraissait même content de la voir demeurer si loir puisque la chère santé frêle de sa bien-aimée devait s'en trouver mieux.

Or, tout alla bien jusque vers la Noël, alors que Germaine ne reçut pas un matin la lettre qu'elle attendait de son amoureux. Le lendemain, nouvelle attente vaine et ainsi pendant des jours. La jeune fille cacha de son mieux sa tristesse, mais quand elle ne se croyait pas observée elle pleurait doucement.

Un jour, une quinzaine environ avant la fête, l'oncle dit : "Si j'invitais ton cavalier, la petite, à venir passer la Noël avec nous ; il chanterait à la messe de minuit, M. le curé serait content. Puis, malicieusement, il ajouta, "sans compter que le gas ne serait pas fâché de te voir sans doute, et toi non plus, peut-être." Germaine, blessée du silence de celui qu'elle aimait, eut envie de dire à son oncle : "N'écrivez pas", elle n'en eut pas la force. Et ce fut, chaque jour qui suivirent, une fièvre nouvelle d'attente, toujours aussi vaine. Enfin, une fois vint une lettre, apportée par un voisin qui avait été au village dans la journée. Le cœur de Germaine se prit à battre la chamade avant même de savoir si la lettre était pour elle. On la lui remit. Déception ! l'adresse était de l'écriture d'une de ses anciennes compagnes de travail.

"Ma chère, y lut-elle, j'ai peur de te faire de la peine, mais je crois devoir t'avertir que ton ami n'a plus l'air de beaucoup penser à toi. On dit qu'il va se marier avec la petite C., celle qui lui faisait des agaceries, tu te rappelles. Ils sont toujours ensemble. Je lui ai demandé, à lui, si c'était vrai, et il n'a pas dit non."

La lettre continuait en un long babil frivole que la pauvre Germaine eut le courage de lire jusqu'au bout. Mais elle n'eut pas celui de feindre encore l'indifférence aux yeux de sa grand'mère. Elle lui tendit le fatal billet et se sauva dans sa chambre. Là, elle essaya de pleurer, mais les larmes refusèrent de lui apporter leur soulagement. Un poète l'a dit :

"Les larmes qu'on ne pleure pas

Sur notre cœur retombent toutes."

Le soir, l'enfant fut prise de fièvre, une hémorragie survint et le médecin, vite appelé, hocha gravement la tête, impuissant devant la triste destinée.

La veille de Noël, à l'heure où la petite cloche du village sonnait le premier coup annonçant la messe de minuit, la malheureuse Germaine mourait.....

La grand'mère, quand elle m'eût raconté la chose, d'une voix cassée, ajouta : "J'ai pardonné à celui qui a fait ce malheur, parce qu'en partant, la petite me l'avait demandé, mais vous ne savez pas comme c'est dur à accorder ces pardons-là."



LE GUI

“Sauter, mais sautez donc, Annie!”

Sur le sommet du rocher, ses petits pieds à hauteur des mains tendues de Jacques, Annie Ferrus se reculait.

“Alors, nous vous laissons là!” dit Jacques.

Un rire frais derrière lui sonna. Jacques se retourna, sourit à Maud. Sous le béret blancs et les boucles brunes, le visage de la jeune fille s'anima davantage encore. Ses yeux rirent silencieusement, en réponse à l'attention de Jacques.

Annie, du haut de sa roche, dominait l'éroulement éparpillé des rudes pierres grises rongées d'embruns, mouillées d'écume. La mer lentement montait, léchant le sol de ses mille langues d'eau, dans un murmure ininterrompu.

Mais Annie ne voyait ni les rochers ni la mer. Elle ne regardait que les bras tendus du jeune homme, ce Jacques Daltour depuis trois mois entré dans leur vie à toutes deux; et, souriant à côté de lui, le visage ironique de Maud. Une racune sourde la traversa. Elle s'étonnait maintenant d'aimer moins sa soeur. Et bravant la petite impression désagréable du saut dans le vide, brusquement, pour se rapprocher d'eux, couper court à leur entente, Annie s'élança. Jacques Daltour à recevoir le corps souple qui s'abattait, mains nerveuses, fraîche figure nacrée frôlant sa moustache, eut comme un éblouissement. Ses nerfs s'attendaient à la secousse. Elle les ébranla pourtant d'une douce violence, imprévue.

Déjà Annie, qui avait ployé sur les jarrets, était debout, alerte. Son bras autour de la taille de Maud, elle gambadait plus loin, entraînait sa soeur vers la falaise, le petit hôtel dont on apercevait, là-bas, le vieux toit de tuiles, et les fenêtres à guillotine fleuries de géraniums tombants.

Jacques Daltour, songeur, s'attarda. Il se plaisait à se laisser devancer, distancer. Ainsi il les contemplait mieux, les dressait, les comparait, dans sa pensée. Annie blonde et Maud brune, les deux faces de son rêve, les deux formes de son bonheur. Qui lui aurait dit, en juin, lorsqu'il débarquait à Saint-Hélier, las de son hiver parisien qu'il avait gaspillé aux vaines fatigues du monde, mécontent de son printemps sur la côte bretonne, où il avait en vain essayé de se reprendre à un travail régulier, à son labeur acharné de peintre, — un métier qu'il aimait si passionnément pourtant! — qui lui aurait dit qu'en trois mois sa vie serait

ainsi bouleversée? Aurait-il cru jamais possible, et si complète, la cure d'air vivace, de santé physique et morale qu'il était venu chercher, qu'il avait trouvée, dans cette verte oasis de Jersey, dans cette délicieuse petite île, enchâssée au coeur des flots comme une émeraude au milieu de saphirs? Il pensa, gaiement, à tout ce dont avaient enrichi son art ces paysages intimes et reposants, le contraste des vallons gras et des landes marines hérissées d'ajoncs, la mer mouvante et le ciel changeant. Installé à Saint-Aubin, dans cet hôtel Victoria où il voisinait avec la famille des Ferrus, — des Anglais en villégiature comme lui, — quel délicieux été, envolé si vite!...

Jacques respira largement. Dans le ciel de septembre, à même le soleil qui déclinait parmi les nuages roses Annie et Maud se détachaient, harmonieusement. D'un irrésistible élan, qui ne les séparait pas, Jacques tendit vers elles tout son coeur. Soudain il pressa le pas, elles étaient loin. Mais voilà qu'à mi-côte des escaliers taillés dans le roc, elles se retournaient, faisaient face... Alors le problème qui depuis deux semaines le poursuivait sans répit, la question à laquelle il n'osait, ne voulait répondre, impérieusement surgirent... Toutes deux, oui, il pouvait se l'avouer sans fausse modestie, comme sans fatuité, toutes deux avaient de l'inclination pour lui. Annie comme Maud, Maud comme Annie troqueraient, rougissantes de joie pour peu qu'il les en priât, leur nom de miss Ferrus en celui de Mme Jacques Daltour. Mais lui, laquelle aimait-il?

Laquelle, décidément?

Cette question, qui pour la centième fois le harcelait, il semblait, à les voir toutes deux dressées immobiles, que ce fussent elles-mêmes qui, d'un accord tacite, définitivement la lui posassent. Le doux visage d'Annie, coloré d'une flamme légère comme ces veilleuses de transparente nacre, disait:

“Est-ce moi, Annie la blonde, que vous aimez, mon cher Jacques? Je suis tendre et patiente. Comme je m'entendrais bien avec vous, par les longs soirs où la buche pétille dans le foyer. Quelle bonne vie intime, volets clos et rideaux tirés... On n'entendrait que l'eau de la théière bouillir doucement, et le craquement du berceau, que du pied l'on balance à peine...”

Et le visage de Maud disait: “Je suis sûre que c'est moi, Maud la brune,

que vous aimez, mon cher Jacques! Ne suis-je pas la compagne au coeur ferme et à la volonté prompte, celle qui doublera joyeusement tous vos efforts, l'amie des départs et des voyages, une amie virile et caressante pourtant?...” Et les frais visages disaient encore:

“Laquelle de nous deux choisissez-vous? Il faut que vos lèvres prononcent le mot irréparable: Annie ou Maud, le mot qui décidera de nos trois destinées...”

Jacques, le coeur battant, marchait au-devant des deux êtres chers. Laquelle? oui, laquelle choisir?...

Le soleil se couchait dans les nuages de pourpre et d'or. Un vent vif fouettait l'azur. Annie et Maud souriaient toujours. Et tout cela faisait une heure si douce que Jacques, égoïstement, remit encore la réponse, se contenta de vivre, simplement, ces minutes uniques...

Annie et Maud prolongeaient leur séjour à Saint-Aubin. Le tiède ciel de l'île, où poussent en pleine terre camélias et palmiers, était propice à l'hivernage, à la santé de leurs parents. Novembre, puis décembre vinrent. Jacques, après avoir peint l'été, peignait l'automne, et puis l'hiver. Rien ne valait les paysages d'hiver!... “Je choisirai demain”, s'était-il dit. Et de jour en jour il se disait: “Allons! ce sera pour la Toussaint...” Puis il s'était juré: “Eh bien, ce sera pour Noël!”

Enfin, dans toutes les villas closes, Noël dressa ses sapins enguirlandés de fleurs de feu. Les salles à manger étalèrent leurs tables éclatantes de blancheur, ou luisaient les cristaux et l'argenterie. Les puddings massifs voisinaient avec les oies farcies, et les ananas écaillés avec les énormes raisins noirs et veloutés des serres. Une chaleur rougeoyante montait des cheminées brillantes de cuivre et de faïence, où s'amonçait la braise...

Noël, Noël était donc venu.

“C'est ce soir que je me décide, c'est tout à l'heure, c'est maintenant...”

Anxieusement, dans le salon où parmi d'autres jeunes filles Annie et Maud flirtaient gaiement, Jacques sentait que l'heure allait sonner, et à l'écart dans un coin de la pièce, sans pensée, il regardait devant lui s'agiter, se préciser sa vie... Dans quelques secondes, quand minuit tinterait à la grande horloge d'écaillé, on passerait sous le gui, suspendu au-dessus de la porte, entre les deux pièces, — le salon bruisant de rires clairs, la salle

à manger lumineuse et vide. Et quand on passe sous le gui?... Dame, on s'embrasse!... Alors, celle qu'il aurait au bras, voilà... celle-là serait l'élue...

Ding!... Ding!... Ding!... Un à un, solennels, les coups du timbre vibraient, s'espaçaient. Il y eut dans le salon un mouvement soudain, et sans qu'il pût se rendre compte comment cela s'était fait, Jacques sentit

trembler sous le sien un bras rond et nu... Annie! c'était Annie... Ils passaient, comme d'un glissement d'aile, sous la porte au bouquet vert, enrubanné de rose... Alors, pour obéir à la coutume, Jacques embrassa Annie, en tremblant. Mais dans ses mains fiévreuses, les petites mains brûlantes tremblaient davantage encore. En même temps, Jacques aperçut Maud,

qui avait compris et qui souriait, d'un grave sourire où il y avait autant de joie que de tristesse, tandis que sur le visage extasié d'Annie, il n'y avait qu'un seul rayonnement de lumière. Et Jacques, serrant la chère main délicate, la plus faible, connut alors que tout était bien, et qu'il avait depuis longtemps choisi.

PAUL, et VICTOR MARGUERITE

LES ETRENNES

Le premier janvier amène avec lui l'idée étrennes, c'est-à-dire cadeaux à faire, cadeaux à recevoir. Pour les uns, c'est une corvée dont ils se débarrassent le plus rapidement et le plus rapidement possible, sans se préoccuper un instant si leurs présents seront agréables, utiles, durables ou éphémères. Ils vont chez le fleuriste ou chez le confiseur, commandent autant de bouquets ou de boîtes de bonbons qu'ils ont d'étrennes à donner, remettent des adresses sur leurs cartes et les cadeaux sont expédiés directement par ces fournisseurs. Les donateurs de ces sortes d'étrennes n'ont eu cure de s'inquiéter s'ils offrent ainsi quelque chose qui ait de l'à-propos. Et de ce fait, il y a des personnes qui reçoivent vingt, trente boîtes de chocolat ou bouquets, tous pareils! Vous me direz qu'à leur tour, elles peuvent les envoyer à leurs amis et connaissances... Il paraît que cela se fait couramment, mais avouez, chères Lectrices, que dans ces conditions, les cadeaux de Jour de l'An ne constituent plus qu'un encombrement fastidieux, tandis que

leur véritable rôle serait d'apporter, il me semble, une joyeuse satisfaction aux destinataires.

Les étrennes ont une grande importance commerciale, c'est par millions qu'elles se chiffrent, il serait donc désirable qu'elles se répartissent sur toutes les branches du commerce et de l'industrie pour procurer une égale somme de bien-être à un plus grand nombre de travailleurs, sans se spécialiser sur les fleurs naturelles et la bonbonnerie. Cette considération, d'une importance très sérieuse, pourrait s'ajouter à l'obligation morale de rechercher, quand on offre un cadeau, le moyen de faire plaisir.

Loin de moi l'idée d'inciter les donateurs d'étrennes à n'offrir ni fleurs naturelles, ni sucreries; je souhaiterais seulement qu'ils ne se laissent pas dominer par l'égoïste paresse de cœur de donner en bloc, sans prendre la peine de s'inquiéter des goûts personnels, ni de la position de fortune des gens auxquels ils les destinent. Il y a tant de situations pour lesquelles le superflu est supprimé de rigueur, que de l'y faire naître, même passagère-

ment, cause une vraie joie: un bouquet de fleurs artificielles fines pouvant être portées au corsage ou sur un chapeau. Un flacon de parfum pour le mouchoir, des dentelles, des broderies. Des fruits rares, des comestibles extra, etc. Toutes choses qui sont un luxe inabordable aux positions modestes et dont l'apparition est une réjouissance chez ceux qui les reçoivent; ils y trouvent aussi la preuve du désir d'être agréable qui n'existe pas dans les étrennes expédiées à la douzaine, où ne s'explique que la nécessité de se débarrasser d'une obligation de convenance.

Je voudrais conclure, chères Lectrices, en insistant sur ce point, qu'en toutes circonstances, il y a propension à l'abandon de la courtoisie à l'abandon des formes gracieuses dans les rapports sociaux. En suivant cette malheureuse pente, on marche tout droit à l'égoïsme matériel, à l'indifférence générale. Réagissons, Mesdames je vous en prie, et sachons conserver notre prestige de Canadienne cordiale et aimable.

L. J. C.

LES VIES INUTILES

Les gens qui ne s'occupent que d'eux-mêmes sont légion: ils tracent leur sillon de façon à ce qu'il ne soit traversé par aucun autre, ils écartent de leur front tout souci et toute gêne, ils entassent autour d'eux tous les luxes et toutes les aises, ils ferment leurs yeux et leurs oreilles pour ne pas voir ni entendre les détresses qui les environnent, plus bas, plus haut, parmi ceux qui les touchent de près, parmi leurs frères inconnus.

Ils s'étonnent de ce que leurs ambitions satisfaites ne leur ont point rapporté de joies; ils ignorent celle de donner, la plus suave, la plus divine. Donner non seulement de l'argent qui ne guérit qu'un certain nombre de

plaies, qui ne sèche pas toutes les larmes; mais un peu de soi-même, de son temps, de sa gaieté, de son cœur. Il y a une part de notre vie qui nous appartient; nous pouvons l'utiliser pour notre profit, pour réaliser nos rêves, pour perfectionner nos talents; nous pouvons même y faire entrer des plaisirs légitimes. Cette part sera d'autant plus profitable que nous en réserverons une plus large pour aider les autres.

Ceux qui ont droit à ce secours sont d'abord ceux qui nous aiment: il y a trop de vieux parents, malades, infirmes, qui sont négligés de nos jours. Combien passent des heures et des heures et des heures dans un isole-

ment dont ils n'osent se plaindre, de crainte qu'on leur reproche la place si étroite et si humble qu'ils occupent. N'est-ce point pitoyable de voir tant d'êtres dévoués qui ont passé leur vie à travailler pour des enfants ingrats; et qui, dès que l'âge a blanchi leurs cheveux, vouté leur dos, courbé leur front, se voient relégués dans l'ombre, et dont les yeux éteints sont si rarement traversés par un éclair joyeux.

Pourtant, ce devoir envers les parents n'a rien d'héroïque: il y a une joie profonde à soutenir à son tour le bras devenu moins fort de son père ou de sa mère. Il y a du bonheur à se sentir robuste pour pouvoir leur épargner une fatigue, à se priver joyeuse-

ment d'un plaisir pour pouvoir leur épargner une heure de solitude ou d'ennui.

Il faut non seulement les soigner, mais s'ingénier à deviner ce qui les fait souffrir, garder pour soi toute inquiétude et leur rendre non pas ce qu'ils ont fait lorsque vous n'étiez qu'un petit enfant chétif et débile, ce serait impossible, mais tout ce qu'il est en votre pouvoir, afin que vous n'ayez jamais sur leur tombe, plus tard, lorsque Dieu les rappellera à lui, de ces cuisants regrets qui ressemblent trop aux remords.

Que de pauvres maris qui rêvaient de bonheur paisible et familial, se sont heurtés à l'incurable légèreté de la femme qu'ils ont choisie. Celle-ci pourrait évoquer pour excuse, qu'ils n'ont pas cherché en elle de qualités sérieuses, ils l'ont prise pour son joli visage, pour ses talents artistiques,

pour sa grâce de poupée et ses toilettes élégantes.

Ce qui ne les empêche point de regretter chaque jour l'erreur qui les force à travailler comme des esclaves, pour combler le gouffre que creuse sans fatigue apparente, les jolies mains inutiles.

Il y a aussi des enfants abandonnés dans le monde! Les mères qui laissent leurs chérubins en des mains étrangères, qui n'ont jamais le temps de leur parler, de les caresser, de les élever, méritent-elles cette dignité?

Ces femmes douées d'esprit et d'âme, se montrent parfois inférieures aux animaux qui, grâce à leur instinct, ne laissent pas leurs petits en péril.

Pauvres petits coeurs ulcérés qui ne connaissez de joie que ce que des coeurs généreux voudront bien vous faire l'aumône!

En dehors de la famille, une part de

notre temps appartient aux pauvres, aux malades, aux ignorants; rien qu'avec celles qui n'ont point de devoirs urgents à remplir et dont le coeur vide a besoin d'une tâche, que de misères du corps et de l'âme on pourrait soulager.

Espérons qu'il se trouvera une apôtre pour établir chez nous des oeuvres sociales semblables à celles que décrivait avec tant d'éloquence l'abbé Teller de Poncheville, au congrès de tempérance, et qui complèteraient si bien la série de nos oeuvres de charité.

GINEVRA.

* * *

Le bonheur, cet oiseau qui se pose,
Je le tiens pour un jour dans ma
main;
Mais sans cesse je crains cette chose:
Demain!

PH. GODET.

LES FEMMES DOIVENT-ELLES FUMER ?

Les femmes doivent-elles fumer? Telle est le sujet de l'enquête du *Lady's Realm*, enquête déjà lointaine, mais qui nous semble amusante. La revue londonienne y apporte une épique gravité de pince-sans-rire.

Elle ne s'adresse point aux Espagnoles, Russes, Sud-Américaines, qui semblent ne pouvoir se passer de la cigarette, ni aux paysannes hollandaises ou flamandes de Belgique et de France, que l'on voit aller au marché ou aux champs la pipe aux dents.

Le *Lady's Realm* interroge les mondaines des pays les plus policés et les femmes-écrivains. La princesse Gagarine, une Russe, déclare qu'elle ne trouve du plaisir à fumer, elle ne voit pas pourquoi elle s'en priverait. Mais il va de soi que la pipe et le

cigare sont disgracieux, d'ailleurs la fumée de ces deux engins noircit les dents. Elle limite donc son autorisation à la cigarette. Elle déclare qu'elle personnellement déteste le tabac et, si on la poussait un peu, vous verriez qu'elle arriverait même à abandonner le *papelito*.

Miss Meresia Nevil, déclare d'abord intrépidement que la femme est parfaitement libre de fumer autant que l'homme; mais aussitôt elle bat en retraite. La femme qui veut fumer doit prendre garde, dit-elle, qu'elle ne saurait le faire ni partout ni toujours et se demander si par ce fait elle ne gênera pas son entourage, et si elle le fait par plaisir réel et non par pose.

Mrs Hugh Fraser est par contre irréductible. "Il n'est rien de tel qu'une

cigarette pour vous faire une nouvelle tête (*give a new head*). Mais... choisir les tabacs les plus fins et ne pas avaler la fumée." Ainsi même cette intransigeante multiplie les restrictions.

Mrs Cleveland, femme du député, parle dans le même sens. Mais Miss Evelyn Lang s'écrie: "Non, je ne puis admettre une mère fumant la cigarette en berçant son baby ou une infirmière venant avec une pipe aux dents. Le tabac est nuisible au cerveau, à la gorge, aux dents, etc., etc., et, loin de souhaiter que les femmes fument, je compte bien que les hommes finiront par y renoncer.

R. CANDIONI.

Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire.



Consultez le meilleur de Montréal
A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BEADMIR
144, Ste-Catherine Est.
coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité: Yeux artificiels



AVIS— Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

JONAS

Ce nom sur une bouteille d'essence culinaire veut dire

Pureté, Délicatesse et Force

Exigez toujours les
ESSENCES DE JONAS,
HENRI JONAS, Fabricants
MONTREAL.



Soignez vos pieds.
Spécialités:
Traitement des
Corns, Ongles
incarnés et oignons
Mme E. RATELLE
163 rue St-Denis
près Ste-Catherine
Tel. Est 5345

IMPRIMERIE

Paradis-Vincent & Cie

320 RUE BEAUDRY, MONTREAL

CHOSSES ET AUTRES

Comme tu vois autrui, sache te voir
[toi-même.
Apprends à te traiter comme un autre
[prochain.

H. F. AMIET.

* * *

Se faire aimer, c'est être utile aux
[autres.

TAINÉ.

* * *

De son premier vagissement à son
dernier soupir, l'homme désire ou se
plaint. Preuve certaine qu'il n'est ja-
mais complètement heureux.

Vivre très vieux et être longtemps
malade sont deux grands malheurs.
Dans le premier cas, on vous tolère;
dans le second, on vous oublie.

Heureux ceux qui aiment la musi-
que, ne fût-ce que parce qu'ils n'en
souffrent pas!

L'égoïsme des enfants n'a d'égal
que leur ingratitude. Pardonnons-leur
en songeant que nous avons été en-
fants nous-mêmes.

"A quoi bon?" — "Remettons à de-
main!" Deux pauvres petites phrases
de trois mots chacune qui ont fait bien
du mal à des gens!

Le bonheur est le plus puissant et le
plus réconfortant des toniques.

Les peuples qui aiment le plus à être
gouvernés sont ceux qui aiment le
moins qu'on le leur dise.

* * *

L'indécision lâche, les plaintes, les
inutiles regrets ne changent rien au
malheur, ne nous rendent pas libres.
Mais se maintenir en dépit des obsta-
cles, ne pas plier, se montrer ferme,
courageux dans l'adversité voilà ce qui
attire les bras de Dieu pour nous sou-
tenir.

GOETHE.

Le bonheur n'attache pas les hom-
mes les uns aux autres; il faut pour
cela qu'ils aient souffert ensemble.

LAMENNAIS.

* * *

Les cerveaux médiocres croient
prouver leur indépendance d'esprit par
l'esprit de contradiction.

GEORGE SAND.

* * *

Au fond la liberté c'est le choix, —
même le choix d'un esclavage.

Mme de STAEL.

* * *

Il semble que la chute d'une seule
honnête femme porte atteinte à toutes
les autres.

Mme de STAEL.

* * *

On vaut plus par les égards que
l'on observe que par ceux que l'on
obtient.

* * *

Dans ce monde ça été et sera tou-
jours la même chose: c'est le
cheval qui tire et le cocher qui
reçoit le pourboire.

* * *

X...se trouve en délicatesse avec
son tailleur à cause d'une facture
impayée.

—Voyons, dit le tailleur, vous
aviez promis de me payer aujour-
d'hui.

—Impossible, mille regrets.

—Un honnête homme, monsieur,
n'a que sa parole.

—C'est en effet, tout ce que j'ai
sur moi, pour le moment...cela vous
suffit-il?

Un crabe indien naît dans la mer
grandit dans l'eau douce et finit ses
jours sur la terre ferme. C'est le
plus migrateur des animaux.

L'église de Ruthin, près de Lon-
dres, est divisée de manière que les
hommes et les femmes ne se voient
pas pendant les offices.

* * *

L'indulgence est une partie de la
justice.

* * *

Ratiboisé par le tapis vert et
réduit à chasser la pièce de cent
sous, le petit Christian des Panoyaux
exhibe volontiers les parchemins et
même la ferblanterie de ses ancêtres.

Ce qui a fait dire à l'un de ses
amis:

—Il a conservé l'armure et la
lance, mais il est obligé d'emprunter
l'écu.

MESDAMES




Après avoir magasi-
né venez prendre
un bon repas
à 15c de

— PREMIÈRE CLASSE —

Melle COTÉ

576 RUE STE-CATHERINE EST

En face du Magasin Letendra, Fils & Cie

TOUTES LES DAMES

soucieuses de leur SANTE et de leur ELEGANCE doivent porter

La Ceinture Corselet Maillot

LE GRAND SUCCES DE PARIS

Confort idéal pour l'Eté. Dispense du Corset. Assure l'élégance
des formes. Préviendrait ou fait disparaître l'embonpoint.

LÉGÈRE, SOUPLE, HYGIËNIQUE

ALLEZ DE SUITE CHEZ

A. CLAVERIE

970 RUE ST-DENIS,

Près Rachel

Tous les jours de 2 h. à 5 h. p.m. (mercredi excepté).

Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Épingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries



Cette Semaine

TOUS NOS CHAPEAUX GARNIS VENDUS A PRIX RÉDUITS POUR LES FÊTES. . . .

CHAPEAUX LES PLUS ÉLÉGANTS DE LA VILLE.

SALON DE MODES

Mille Fleurs

Angle Ste-Catherine et St-Hubert



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices de la nature.

Pleinement Satisfaites

\$1.00

la

BOITE

" Je me suis désolée pendant trois ans de n'avoir pas réussi à développer ma taille. J'ai pris sans résultat des fortifiants sans nombre. Aujourd'hui le prodige est accompli grâce à vos PILULES PERSANES C'est l'embellisseur idéal !

RENEE-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031. Montréal, Canada.

ALEXANDRE BERGEVIN

Vous prie respectueusement de faire une visite à son nouveau magasin No

417 RUE STE-CATHERINE EST, près St-Christophe

Vous pouvez être assuré, à l'avance, que vous serez servi avec attention et courtoisie.

SPÉCIALITÉ :

Papeterie, fournitures de bureau, articles religieux, de fantaisie et de toilette, parfums, tapisseries, etc.

TEL. BELL EST 578

Venez
"AUBON MARCHÉ"
pour vos achats d'articles de Noël et du Jour de l'An.

Emmenez les petits enfants voir "Santa Claus" dans sa grotte.

Au Bon Marché

567 RUE STE-CATHERINE, EST

près Amherst

Afin d'accomoder les personnes qui ne pourraient venir dans le jour, nos magasins seront ouverts tous les soirs d'ici au Jour de l'An.

Étalages de hautes nouveautés dans tous les rayons.

Si vous ne voyez pas ce qu'il vous faut dans cette annonce, venez quand même, nos assortiments sont si considérables qu'il est impossible que nous ne puissions vous fournir l'article désiré.

Vous obtiendrez beaucoup plus de satisfaction Mesdames en venant faire vos achats dès maintenant; vous pourrez choisir plus librement ce qu'il vous faut; vous éviterez la foule habituelle des derniers jours de l'année et certainement nous pourrons vous accorder plus d'attention.

Afin d'éviter tout retard, veuillez emporter vos petits paquets autant que possible. Visitez notre rayon des jouets au sous-sol.

Ganterie — Gants Suède et Mocha, gris, tan, brun, noir, doublure en soie, pour dames, prix.... \$1.25, \$1.50 et \$2.00

Gants Mocha brun et tan, doublure en fourrure, pour dames, prix.... \$1.75, 2.25, 3.00 et 5.00

Gants en peau de renne, doublure en écureuil, pour hommes, prix.... \$3.00 à 5.00

Collets, Ceintures.

Nouveaux collets de fantaisie, en soie, ornés de chiffon, d'appliqué de soie, notre prix très spécial, chaque.....98c

Collets de fantaisie en point garnis d'entre-deux de dentelle, de ruche poisley, ruban de soie, galon doré, nos prix.....\$2.50, 2.25, 1.75, 1.50, 1.25

Jobots en dentelle irlandaise assortiment considérable, prix..... \$1.00, 1.25, 1.50 à 2.50

Jabots en soie poisley, hautes nouveautés, dernière importation..... 59c, 75c, 90c, \$1.00

Nouvelles écharpes en tricot de soie, avec frange, blanc, noir, champagne, noir et argent, prix..... \$1.00 à 3.00

Hautes nouveautés dans les ceintures en galon élastique de soie, ornées de perles d'acier taillé, ou de perles en jais, noires et couleurs diverses 98c chacune à.....\$13.50

JOUETS (sour-sol)

Pianos.....12c, 25c, 50c, à \$7.00
Fers à repasser...20c, 25c, 40c, 75c
Services à thé....20c, 25c, à \$3.00
Ameublements de cuisine...25c, 50c
Voitures de poupées....25c à \$3.00
Automobiles...15c, 25c, 50c à \$2.00
Voitures de pompiers...\$1.00 à 4.00
Banques.....15c, 25c 50c à \$1.50
Ecuries.....25c, 50c à \$3.05
Accordéons.....15c, 25c
Tambourines.....25c, 50c
Trains mécaniques....25c à \$5.00
Tambours....20c, 25c, 40 à \$2.00
Bloes de construction....25c à \$1.00
Voitures en fer....50c, 75c à \$2.00
Jeux de croquet.....20c, 25, 50c
Chevaux berçants.....\$3.50 à 9.00
Trompettes.....10c, 15c à 75c

ARTICLES DE FANTAISIE

Bronzes.....50c à \$12.00
Horloges.....\$1.00 à \$15.00
Boîtes à bijoux.....25c à \$10.00
Vases à fleurs.....25c à \$2.00
Urnes.....\$1.00 à 3.00
Eporgnes.....\$1.00 à 5.00
Miroirs.....25c à \$4.00
Albums.....\$1.00, 2.00, 3.00
Services à manucure...\$1.00 à 15.00
Boîtes de toilette....\$1.00 à 12.00
Pots à tabac....25c, 40c, 60c, \$1.00
Tabagie.....25c, 50c à \$2.00
Plâteaux sur pied....50c à \$5.00
Services à punch.....\$1.00 à 3.75
Services à thé, à chocolat en porcelaine.....\$2.00 à 5.00

Pour hommes — Chemises blanches devant par remplis, prix... \$1.25, 1.50 et 1.75

Foulards "Tweeds" reversibles, en soie.....\$2.00, 2.50 et 3.00

Gilets de fumeurs et robes de chambre, dessins les plus nouveaux, depuis.....\$5.00 à 15.00

Vestes à patrons, doublure en flanelle, couleurs pâles et foncées,.... \$2.00 à 5.00

Bretelles avec jarretières et brassières, dans une boîte de fantaisie, prix.....\$1.00 à 5.00

Foulards et tricot de soie blanc, gris perle, noir.....50c à \$6.00

Cravates nouvelles pour les fêtes, grande variété.....50c à \$1.75

Sacoques, Peignes, Etc.

Nouvelles sacoques en cuir noir, monture noire, fermoir doré, doublure en cuir noir ou rouge,..... \$17.00, 12.00, 9.00, 8.00, 5.00, 2.50

Nouvelles sacoques en cuir brun, tan, vert, gris, marine, doublure en cuir, monture vieil argent..... \$13.50, 10.00, 9.00, 8.50 à 2.50

Nouveaux peignes en corne brune ou ambre, ornés de brillants ou d'acier, variété illimitée, prix..... \$1.50 à 15.00

Mouvelles broches de côté, dorées et ornées de brillants incrustés dans la corne.....\$1.00 à 4.00

Barrettes en corne, ornées de brillants.....\$1.50 à 8.00

Peignes de chignon, en corne noire, garniture en jais.....90c à 6.00

LETENDRE, FILS & CIE, - 567 RUE STE-CATHERINE EST

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

“Sunbeam”

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le **Jeanne D'Arc**, avec lequel le marchand détailleur donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

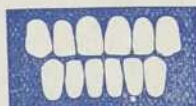
Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



Nos DENTS sont très belles, naturelles garanties. . .



Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé). . .

162 rue St-Denis, - Montréal

.....FUTURES ÉPOUSÉES.....

Faites imprimer vos Lettres de Faire Part et Cartes de visite par une maison habile et de bon goût.....

—IMPRIMERIE—

PARADIS-VINCENT & CIE.

320 RUE BEAUDRY

TEL. EST 4096

AVIS AUX ENTREPRENEURS ET AUX MANUFACTURIERS

Une loi nouvelle, en force depuis le 1er janvier 1910, impose aux patrons de lourdes obligations pécuniaires, envers leurs employés, dans le cas d'accidents.

Il est donc très important pour vous, Messieurs les Entrepreneurs et les Manufacturiers de prendre une police d'assurance comme garantie.

Ceux de mes clients qui doivent déménager sont priés de me faire parvenir leur police d'assurance le plus tôt possible.

JOSEPH COURTOIS, 263 VISITATION

Visitez notre Département de

LINGERIE



POUR LES MODELES LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides et Durables

Voyez toujours la maison Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P.P. M.
& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P. P. Martin & Cie
MONTREAL.

LA

Eravenette

DE

Priestleys

jouissant d'une Réputation
Universelle pour la fabrication

DE

Vêtements de Pluie

La *Eravenette*
de *Priestleys*

Repousse la pluie, comme
un dos de Canard
repousse l'eau.

MANTEAUX de MOUTON de PERSE

Nous avons à peu près complété notre assortiment de Manteaux de **Mouton de Perse** pour la saison prochaine. C'est donc vous dire que maintenant, notre choix est des plus varié. Nous profitons donc de l'occasion pour vous rappeler qu'il irait de vos intérêts de venir nous rendre visite immédiatement si vous avez l'intention d'acheter à l'automne. Les prix seront plus élevés alors, et vous ne pourrez plus avoir le même choix.

Nous gardons volontiers les marchandises jusqu'à l'automne.

McCOMBER & CUMMINGS

373 ST-PAUL,

MANUFACTURIERS